

Le Monde

le 08/03/2010 page 23

Jacques Marseille

Historien, économiste

Historien et économiste, professeur d'université, maître de conférences, directeur de thèse, écrivain - il est l'auteur de plus d'une vingtaine d'ouvrages -, Jacques Marseille, iconoclaste et provocateur, est mort d'un cancer, à son domicile parisien, dans la nuit du mercredi 3 au jeudi 4 mars, à l'âge de 64 ans.

Editeur pendant plus de vingt ans chez Nathan, M. Marseille était « une PME à lui tout seul », s'amuse un de ses proches. Une PME médiatisée. L'homme ne refusait jamais une interview et trustait les médias : chroniqueur à L'Expansion, aux Echos puis au Point, il participait régulièrement à l'émission télévisée « C dans l'air ».

Né à Abbeville dans la Somme, le 15 octobre 1945, d'un père cheminot devenu chef de gare, le jeune provincial du nord de la France s'illustra très tôt dans son parcours académique.

Premier à l'agrégation d'histoire en 1969, il est l'élève de l'historien marxiste Jean Bouvier, avant d'en devenir l'ami. C'est sous sa direction que M. Marseille accomplira sa première oeuvre : une thèse de doctorat d'Etat traitant des relations et surtout du « divorce » entre la France et son empire colonial, de 1880 à 1960.

A rebours des idées répandues jusqu'alors, M. Marseille expliquera, en 1984, qu'à compter de 1930, l'empire colonial fut loin d'être une bonne affaire pour les Etats. Tout au mieux « un débouché pour un capitalisme archaïque soucieux de retarder au maximum une restructuration imposée par l'évolution internationale », dira-t-il. L'historien rappelait ainsi volontiers l'anecdote de ces fabricants de bougies, friands des exportations vers le Nouveau Monde faute de pouvoir écouler leur marchandise à des ménages désormais équipés de lampes électriques...

Cette thèse, M. Marseille « en était très fier », témoigne Patrick Eveno, qui fut son maître de conférences à Paris-I-Panthéon-Sorbonne, et partagea, pendant plus de vingt ans, le même bureau que l'historien. M. Eveno retient un personnage « au commerce agréable », « bon vivant » et « aimant la bonne chère ». Mais aussi et surtout un homme de débats avec une prédilection pour les thèses les plus libérales.

Un paradoxe au regard du passé marxiste de M. Marseille ? Pas tout à fait. Selon son collègue, il a toujours gardé un côté « marxien ». Un néologisme signifiant qu'il avait conservé de Karl Marx la méthode qui consiste à fouiller l'histoire avant de défendre une idée. D'éplucher les textes avant de démontrer, de prouver avant d'affirmer.

C'est d'ailleurs son côté « marxien » qui a poussé M. Marseille à soutenir une thèse contrariant ses propres dogmes. Car « son idée de départ était de démontrer la pertinence des thèses marxistes dans l'histoire de la colonisation », raconte l'économiste, Elie Cohen, qui l'a connu à la cellule du Parti communiste à laquelle l'économiste historien adhérerait. « Jacques n'arrivait pas à prouver que le « grand capital » s'était enrichi grâce aux colonies. Au moment de la publier, il est donc allé à l'encontre de ses présupposés idéologiques et politiques », poursuit M. Cohen.

« Anarcho-libéral »

Au fil de son travail, « je l'ai vu évoluer, puis il y a eu une bascule », se souvient Alain Plessis, professeur, à ses côtés, à Paris-VIII-Vincennes-Saint-Denis, jusqu'en 1985. Peu à peu, M. Marseille transforme sa pensée jusqu'à devenir « anarcho-libéral », selon ses termes. « Je n'arrivais pas à aller aussi loin que lui, mais on ne s'est jamais disputés », précise M. Plessis qui a coécrit avec lui Vive la crise et l'inflation (éd. Hachette, 1983).

A partir de là, M. Marseille cultivera le goût de la confrontation de théories, voire de la provocation, n'hésitant pas à caricaturer son propos pour faire part de ses convictions.

Certes, l'histoire restera sa grande passion. Et, en 1989, il succède à Jean Bouvier à la chaire d'histoire économique et sociale, fondée par Marc Bloch à la Sorbonne, et fonde, la même année, l'Association pour le développement de l'histoire économique (ADHE) dont il devient président.

Mais dans le cercle des historiens, M. Marseille sera à part. Observateur attentif de l'époque contemporaine et des enjeux de société, il mêle économie et histoire, se passionne pour les sagas industrielles comme celles de L'Oréal ou de la famille Wendel.

« Il s'était créé une niche », observe Serge Marti, journaliste au Monde, qui l'a côtoyé. Ce profil lui donnait un «

regard décentré » sur les choses, en lui accordant « une grande aisance sur le monde contemporain que lui offrait sa connaissance », ajoute l'économiste Daniel Cohen.

De tous les débats, il n'hésite pas à choquer pour interpeller l'opinion. En 1992, il se fait connaître du grand public avec un essai intitulé *Lettre ouverte aux Français qui s'usent en travaillant et qui pourraient s'enrichir en dormant*.

« C'était un boulimique de travail, une boîte à idées, un curieux, il lisait tout, sur tout, y compris sur des sujets qui n'étaient pas tout à fait de son domaine », ajoute un de ses anciens élèves. Spécialiste de l'histoire contemporaine, M. Marseille se fit ainsi auteur d'une histoire de France. Qu'il écrive sur l'Antiquité et le Moyen Age ne fut pas du goût de tout le monde. Dans le milieu universitaire, il était d'ailleurs autant admiré que détesté.

Agitateur, l'économiste avait un avis sur tout ou presque. Les 35 heures ? « Un archaïsme » et « un débat ubuesque » dira-t-il. La lutte contre l'inflation ? « Une politique de vieux » destinée à protéger les créanciers et les rentiers plutôt que les jeunes. La taxe professionnelle ? « Une imbécillité. » Il se prononce aussi sur le malaise des Français et le désir de rupture (*Du bon usage de la guerre civile en France*, éd. Perrin, 2006) ou, plus récemment, sur la question de l'identité nationale (*Pouvez-vous devenir ou rester français ?*, éd. Albin Michel, 2010).

Mais son cheval de bataille restera l'Etat dont, à la lumière de lectures minutieuses des rapports de la Cour des comptes, il ne cessa de dénoncer la gabegie.

15 octobre 1945 Naissance à Abbeville (Somme) 1969 Premier à l'agrégation d'histoire 1992 « Lettre ouverte aux Français qui s'usent en travaillant et qui pourraient s'enrichir en dormant » 4 mars 2010 Mort à Paris

Auteurs : Claire Gatinois